

Is 56, 1.6-7 / Rm 11, 13-15.29-32 / Mt 15, 21-28

Comment interpréter le silence de Jésus face à la Cananéenne ? La tâche n'est pas si évidente que cela. Il interroge autant que sur ce que Jésus écrit sur le sable lorsqu'on lui a emmené une femme prise en flagrant délit d'adultère. On ne sait rien, si ce n'est qu'à la fin, Jésus lui dit : **« Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? (...) Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus »** (Jn 8, 10-11).

Le silence de Jésus envers la Cananéenne peut être compris comme un refus d'entrer en relation : nous ne sommes pas du même milieu. C'est vrai : il est juif et la femme est cananéenne. Mais Jésus n'a-t-il pas adressé la parole à une Samaritaine pour lui demander de l'eau ? Là, il est bien entré en relation. Alors ?

Les disciples ajoutent leur grain de sel, à la façon d'un premier de la classe qui essaierait de s'immiscer dans les bonnes grâces du maître en pointant les torts des autres : **« Elle nous poursuit de ses cris »**. Et l'on sait par expérience combien cela peut être agaçant et pénible !

Penser que Jésus refuse d'entrer en relation avec cette femme ne semble pas être une bonne interprétation. Les évangiles ne nous le montrent pas ainsi. Jésus prend le temps ou laisse le temps comme à son procès. Lorsque Pilate lui demande s'il est le roi des Juifs, Jésus lui répond : **« Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? »** (Jn 18, 34). Ou quand Jean le Baptiste lui fait demander de sa prison **« Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »** (Lc 7, 19), Jésus leur répond : **« Allez annoncer à Jean ce que vous avez vu et entendu... »** (Lc 7, 22).

Il serait plus juste de comprendre ce silence comme l'expression de sa perplexité devant une situation inédite. L'appel au secours de cette étrangère le renvoie à une question qu'il ne s'était pas encore posée : jusqu'où s'étend sa mission ? Il se tait alors, non parce qu'il refuse de répondre, mais parce qu'il ne sait pas encore ce qu'il doit répondre et qu'il se donne le temps de réfléchir pour considérer la situation.

Une fois pris, Jésus entre en conversation. Il fait une première réponse qui peut nous surprendre mais qui ne ferme pas la porte. Il lui demande de l'aider à réfléchir, à moins que ce soit pour l'aider à bien mesurer sa demande. Ou les deux.

Et moi, quand j'ai besoin de l'aide et même du secours de Jésus, comment je m'adresse à lui ? Avec quelle intelligence cérébrale mais également du cœur ? Notons que la répartie de la femme fait mouche. Si elle peut être prise pour de la provocation, elle est quand même bien vue : **« Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres »**. Sous-entendu, ici il y a un problème. Le problème est mis en lumière par l'emploi des mots petits chiens et pains qui se traduisent pratiquement de la même manière, à une lettre près. En latin, canis et panis. Cette Cananéenne ne manque donc pas d'humour.

Jésus résout le problème de belle manière : **« "Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux !" Et, à l'heure même, sa fille fut guérie »**. Jésus n'a donc pas un cœur de pierre mais bien un cœur de chair. Et la foi de la Cananéenne, sa persévérance patiente et son humilité ont été comme l'ont dit récompensées.

Saint Bède le Vénérable, moine au VI-VIIe siècle et docteur de l'Église, écrit : « *Si, à l'exemple de la Cananéenne, nous persévérons dans la prière avec une fermeté inébranlable, la grâce de notre Créateur nous sera présente ; elle corrigera en nous toutes les erreurs, elle sanctifiera tout ce qui est impur, elle pacifiera toute agitation. Car le Seigneur est fidèle et juste. Il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera, si nous crions vers lui avec la voix attentive de notre cœur* ».

Pour conclure :

- La foi, n'est-ce pas s'obstiner à faire confiance ?
- D'autre part, Jésus n'exige de la Cananéenne aucune des pratiques de la religion juive : seulement la foi. C'est très exactement la position que Paul prendra plus tard lorsqu'il évangélisera les païens. L'attitude de Jésus envers la Cananéenne a été comprise comme un modèle d'accueil des païens au nom de leur foi.
- Enfin, avons-nous la même opiniâtreté que la Cananéenne pour demander à Dieu le salut du monde, ce qui suppose de l'aimer ? Une des deux prières qui introduit la prière sur les offrandes dit : « *Prions ensemble au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église* ». Et l'assemblée répond : « *Pour la gloire de Dieu et le salut du monde* ». Aimons-nous notre monde pour lequel Jésus a donné sa vie pour le sauver et le conduire à son Père ? Amen.

P. Olivier Dobersecq